impressionnante à la méditation du lecteur. Nous espérons que lui-même ne laissera pas dormir une telle richesse. Il est bien évident que, dans de tels récits, le prodige n'est pas raconté pour lui-même. Les fonctions de la *karāma* sont complexes et ne peuvent être analysées en dehors des textes dont elle constitue parfois l'élément principal, dans les hagiographies notamment. Ceci vaut également pour les développements théologiques ou soufis autour de la notion de miracle; leurs multiples implications prophétologiques ou cosmologiques ne permettent pas de les saisir indépendamment de la doctrine d'un auteur ou d'une école. Il est vrai qu'ici des auteurs aš'arites comme Bāqillānī, Ǧuwaynī ou Rāzī sont assez souvent cités pour qu'il s'en dégage une certaine unité. Il aurait été aussi intéressant de montrer comment chez certains auteurs théologiens et soufis comme Qušayrī ou Ġazālī, cette question permet une sorte d'aller et retour entre le *kalām* et le *taṣawwuf*.

L'A. reconnaît avoir renoncé à traiter le sujet dans une perspective historique. Elle aurait certes été difficile à introduire dans une telle classification, pour des récits qui passent allègrement les siècles. Cependant la formulation des problèmes théologiques accuse, elle, assez nettement son âge. Que l'A. prenne ces remarques pour des vœux. L'étude des *karāmāt* reste à approfondir, mais nous disposons maintenant, en langue occidentale, d'une référence de base.

Denis GRIL
(Université de Provence)

Seyyed Hossein NASR (éd.), *Islamic spirituality — Foundations*, vol. 19 de *World spirituality — An encyclopaedic history of the religious quest*. Londres, Routledge and Kegan Paul, 1987. XIX + 450 p.

La publication d'ouvrages de large diffusion sur la civilisation islamique destinés au grand public cultivé n'est pas un phénomène annexe de la recherche scientifique dans ce domaine; au contraire, elle lui donne son sens et sa vraie dimension. Aussi pouvait-on attendre beaucoup de la décision de l'encyclopédie *World Spirituality* (25 vol. achevés ou en cours, portant sur les principales traditions religieuses mondiales) de confier à un groupe de dix-sept universitaires spécialisés et d'autorités morales de l'Islam actuel le soin de rédiger les volumes sur la mystique musulmane. Le premier tome paru à présent (*Foundations*) doit être suivi d'un second (*Manifestations*). Il contient vingt articles relatifs au Coran, à la Sunna, à la *Sīra* et au culte musulman dans leurs rapports avec la spiritualité; au sunnisme, au chiisme duodécimain et septimain; au soufisme proprement dit, à son histoire, ses pratiques, sa doctrine; à la connaissance du surnaturel enfin, de Dieu, des anges, de l'eschatologie.

Vu l'origine et la formation des différents auteurs, on pouvait s'attendre à des contributions d'un niveau solide. En fait, ces articles sont d'une valeur très inégale. On trouvera quelques exposés clairs et bien documentés p. ex. sur l'Ismaélisme (ch. 10) ou sur les pratiques soufies (ch. 14) et plusieurs passages riches en considérations fines et profondes, ainsi sur la théodicée (ch. 16), le rapport de l'homme au monde (p. 347, 358) ou l'eschatologie (ch. 20). L'intérêt principal de ces contributions, disons-le d'emblée, est de fournir un témoignage contemporain sur la vision et le ressenti d'intellectuels musulmans ou proches de l'Islam sur des thèmes de

BCAI 6 (1989) S.H. Nasr (éd.): Islamic spirituality, Foundations, recensé par P. Lory
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

spiritualité soufie, sur leur lecture du Coran, non pas livre historique mais récit « de l'épopée de la vie de l'âme » (p. 7), sur leur façon de percevoir le culte enfin (p. 111 sq., 131 sq.). Mais cet aspect « essai méditatif » est développé aux dépens de la valeur scientifique de ces articles, qui, elle, pose de graves questions. Certes, un tel ouvrage ne devait pas être un travail d'érudition au sens strict, et il est entendu qu'il avait à transmettre l'expérience subjective des pratiquants du soufisme. Mais il restait néanmoins un minimum de règles à respecter pour une publication de cette nature.

La première concerne le rapport aux sources historiques. D'emblée, l'*editor* se démarque des critères scientifiques modernes au nom d'un « traditional Islamic scholarship », en prévenant avec honnêteté (p. XXIII-XXIV) que l'on pourra par exemple trouver des *ḥadīṯ*-s sans référence d'origine — bien que d'aucuns pourraient penser que la science des traditions est au contraire un des fondements du savoir en Islam classique. De façon plus surprenante encore, il nie à la critique de type occidental tout rôle de jugement sur les textes musulmans, l'exégèse traditionnelle ayant déjà répondu de façon complète à toute forme d'objection; et si les orientalistes ou savants formés à leur école voient des problèmes dans cette exégèse du Coran, du *ḥadīṯ* ou de la loi, c'est en fonction d'un parti pris de partialité et de scepticisme qui ne concerne qu'eux-mêmes (p. 9 n. 1).

Conformément à ces principes, les *ḥadīṯ*-s sont donc cités sans indication d'origine ni évaluation d'authenticité permettant de guider le lecteur. Parfois, il n'est même pas signalé que telle assertion relève d'une tradition prophétique : p. 317 et 322, le dit « Dieu a créé l'homme à Sa propre image » est présenté comme un principe général de l'Islam, sans autre forme de commentaire. On ne s'étonnera pas *a fortiori* de voir les données de la *Sīra* revêtir la même présentation (p. 65 sq.). L'ensemble des sources et références produites reçoit d'ailleurs un traitement également léger, car on ne voit nulle part apparaître l'ombre d'une démarche historique ou simplement critique. Ainsi l'article consacré aux anges (p. 324 sq.) est-il constitué par un empilement de références, de ʿI.D. Kāšānī (m. 735 A.H.), Qazwīnī (m. 682), puis d'Ibn Sīrīn (m. 428), de Suhrawardī (m. 587), Qūnawī (m. 673), S.D. Farġānī (m. vers 700), Ġazālī (m. 505), ʿA.D. Nasafī (m. av. 700), etc. sans que ces auteurs soient aucunement présentés ou situés les uns par rapport aux autres, ni le choix de leurs œuvres ici justifié. La même démarche de juxtaposition an-historique de données se retrouve dans de nombreux autres chapitres, comme celui sur l'eschatologie (p. 378 sq.).

C'est bien toute la dimension historique de la communauté musulmane qui est ici gommée. Dans cet Islam un, archétypal, intemporel, sunnisme et chiisme, écoles de *kalām* sont présentés comme de simples variantes, des différences d'accentuation d'une vérité commune (p. XX, p. 312). De la même manière, la *falsafa*, la théosophie chiite, le soufisme représentent autant de discours apparemment interchangeables, puisque cités pêle-mêle, sans que nulle part des débats ou discussions entre courants soient évoqués. Unité diachronique du reste autant que synchronique : entièrement accompli depuis les origines dans l'enseignement du prophète Muḥammad, le soufisme n'a pu connaître des variantes que dans ses expressions (p. 226 sq., 242 sq., 263 sq.), tous les grands soufis ayant connu une expérience identique ou comparable au cours des siècles qui ont suivi.

On ne s'étonnera plus dès lors de l'absence de critique historique sur l'authenticité de certains textes, comme ceux attribués à Ibn Sīrīn (p. 395), Ğaʿfar al-Ṣādiq (p. 29 sq., p. 173 sq.) ou Ğābir

BCAI 6 (1989) S.H. Nasr (éd.): Islamic spirituality, Foundations, recensé par P. Lory
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

ibn Ḥayyān (p. 249, 252) : cela fait figure de détail. Nulle allusion non plus à des événements politiques quelconques concernant le procès d'al-Ḥallāǧ (p. 257 sq.), ni sur l'explication de la notion de *ǧihād* « utile à certains moments pour la purification de la société » (p. 126) et rapidement transposée au plan moral. Attitude cohérente d'ailleurs avec le principe selon lequel le musulman n'est pas conditionné par le temps historique (p. 366, 368). Nous passerons également sur des affirmations non étayées (p. 349 sq. sur l'homme et la nature), vides de sens (p. XXI et 294 sur soufisme et psychothérapie), ou sur des erreurs secondaires ici (p. 258 sur l'« autorité rabbinique » au 1er siècle A.D.). La bibliographie et les annotations de plusieurs chapitres restent partielles, souvent peu à jour (v. p. ex. le ch. 5 « Sufi science of the soul »). Il est vrai que le volume ne s'adresse pas à un public de spécialistes : plusieurs chapitres ont cependant pu trouver l'équilibre entre un discours clair et accessible, et une documentation sérieuse (cf. p. ex. le ch. 14 « The spiritual practices of sufism »). Une bibliographie générale, suivant l'ordonnance des chapitres, permet par ailleurs au lecteur de se guider parmi les parutions disponibles.

L'approche méthodologique, on le voit, pose question. Entendons-nous bien : les méthodes de critique scientifique ne sont ni une panacée ni une condition suffisante pour faire œuvre sérieuse. Dans le délicat domaine de la spiritualité en particulier, elles ne peuvent être maniées qu'avec circonspection et lucidité, pour des raisons évidentes. Mais on ne peut les ignorer ni les écarter avec dédain. D'abord par souci d'honnêteté envers le lecteur non islamisant auquel ce volume est destiné et qui, lui, a besoin de cette rigueur minimale et de ces repères chronologiques et conceptuels. Et ensuite parce qu'à force de décrire une spiritualité archétypale et intemporelle, les auteurs finissent par donner une image très désincarnée, sans vie, du soufisme. En définitive, peut-être eût-il mieux valu plus donner la parole aux grands auteurs soufis eux-mêmes : la réalité vitale émanant de leur expérience eût sans doute été mieux perceptible au lecteur.

Une dernière remarque enfin : les contenus des chapitres, peu coordonnés les uns par rapport aux autres, se chevauchent et se répètent très fréquemment. Avec un peu plus d'harmonisation dans le travail des rédacteurs, ce volume aurait pu être moitié moins gros, et peut-être un peu plus digeste.

Toutefois, nous ne voudrions pas que ces réserves viennent masquer la qualité réelle de plusieurs études de cet ouvrage, dont la précision intellectuelle et la clarté d'exposition permettront de jeter un pont entre une tradition soufie bien vivante, et un public occidental qui ne peut que gagner à la connaître.

Pierre LORY
(Université de Bordeaux III)

Hans Joachim KISSLING, *Dissertationes Orientales et Balcanicae Collectae I. Das Derwischtum.* München, Trofenik, 1986. In-8°, [VIII] + 458 p.

Le grand turcologue allemand Hans Joachim Kissling (1912-1985) était depuis longtemps (entre autres) l'un des meilleurs connaisseurs (sinon le meilleur) de la mystique populaire et des ordres mystiques musulmans de l'Empire ottoman, surtout en ce qui concerne les périodes

BCAI 6 (1989) S.H. Nasr (éd.): Islamic spirituality, Foundations, recensé par P. Lory
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net